Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 70 (1941)

Heft: 14

Rubrik: L'orchestre de la Suisse romande à l'Aula de l'Université

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— il y en a six — de 1845 à 1848. Et cependant ce chef-d'œuvre ainsi magnifiquement célébré demeure, on ose le dire, inconnu. Ceux qui en ont parlé semblent bien ne l'avoir pas lu, mis à part les contemporains du P. Girard qui en ont usé. Ils se sont contentés de l'analyse que l'auteur en donne dans son *Enseignement régulier*. Et c'est le principal mérite de M. Both d'en avoir pénétré les arcanes et d'en avoir débrouillé le plan et les idées, tant grammaticales que pédagogiques, avec une patience obstinée, avec un louable bonheur ; la pensée profonde du P. Girard est enfin mise en lumière autant qu'elle peut l'être, rapportée dans ses nuances et sa complexité ; elle est jugée aussi en une conclusion dense et ferme, où l'originalité et le mérite du *Cours* sont dignement appréciés, où les erreurs sont signalées aussi, qui furent cause que le succès pratique n'a pas correspondu aux éloges qu'on décerna à la théorie.

On trouve, en annexe, la table détaillée de la *Grammaire des Campagnes*, première et deuxième parties, des exemples de leçons et de récapitulations, ainsi qu'une bibliographie fort étendue et bien classée.

On ne saurait résumer en quelques pages un ouvrage lui-même très condensé ; ceux qui désireraient s'informer exactement, et nous souhaitons qu'ils soient nombreux, le liront [1]. Nous voudrions, en deux prochains articles, exposer la pensée éducatrice du P. Girard, soit comment il concevait l'éducation de l'homme complet par la grammaire, et sa pensée didactique, soit comment il concevait l'enseignement de cette grammaire. Cette étude est encore actuelle.

E. D.

L'orchestre de la Suisse romande à l'Aula de l'Université

Sous le haut patronage de la Direction de l'Instruction publique, l'Orchestre de la Suisse romande a donné à l'Aula de l'Université le premier de la série des quatre concerts d'abonnement de l'hiver 1941-1942. Cet événement musical, car c'en est un, doit être signalé au monde pédagogique fribourgeois tant il nous apparaît riche de symbole et de promesse.

L'auditoire qui se pressait dans l'amphithéâtre de l'Aula de l'Université occupait jusqu'à la dernière place. La magnificence du programme avait attiré là tout ce que le pays et la capitale comptent d'artistes, de musiciens, de dilettantes. Aux fauteuils d'orchestre avaient pris place le Conseil d'Etat et plusieurs représentants de l'Autorité communale. Sur les marches monumentales de l'hémicycle, se coudoyaient la foule des maîtres de l'Université, des étudiants et des étudiantes, des prêtres et des religieux et tous ces amateurs de beauté, si nombreux à Fribourg et dont l'enthousiasme spontané nous paraissait éloigné de tout snobisme.

Le spectacle n'était, certes, pas banal que celui de ce magnifique orchestre, rangé avec harmonie au pied des massives portes de bronze, jouant devant un auditoire compact et attentif. Le rythme majestueux et simple de l'architecture du lieu semblait une préfiguration éloquente de la musique qu'on allait entendre. Et l'on pensait invinciblement aux paroles du poète :

---

[1] *L'éducation par la langue maternelle selon le P. Girard*, par M. Both, est en vente dans les librairies de Fribourg et au Dépôt central du matériel scolaire au prix de 4 fr.

« . . . L'architecte, par la disposition qu'il sait,
Construit l'appareil de pierre comme un filtre dans les eaux de la lumière de Dieu,
Et donne à tout l'édifice son orient comme à une perle. »

L'auditoire écouta, dans un silence de recueillement et d'admiration, le concert somptueux qu'avait préparé pour Fribourg le Maître Ansermet et son ensemble.

La IIIme de Beethoven, dite Symphonie héroïque, ouvrait le concert. Dédiée « à la mémoire d'un grand homme » (ce grand homme eût été Napoléon si, en se déclarant empereur, il n'était devenu un tyran : cette idée révoltait Beethoven), l'Eroïca nous paraissait sonner, dans le vaisseau de l'Aula, comme le chant triomphal du couronnement de l'œuvre.

François Capoulade, l'éminent violoniste français, construisit une exécution magistrale du Concerto en *la* majeur de Mozart, et l'Orchestre de la Suisse romande, en formation réduite, donnait la réplique avec un équilibre et une grâce que le génie latin d'Ansermet rend si attrayants. Ici, absence totale de grandiloquence et de superfétation. Aucun geste musical, aucun phrasé qui viennent alourdir ou débaucher l'oreille ou l'esprit, mais une subordination parfaite de la matière orchestrale à la lumière de la forme classique : ici, l'intelligence jouit sans discours. C'est la simplicité dans la richesse, la pureté enfant. Quelle beauté incomparable !

Au contraire, « Wagner, dit Nietzsche, marche avec fifres et tambours à la tête de tous les artistes du discours, de l'interprétation, de la virtuosité... ». Le chef de l'Orchestre romand, en marche avec Wagner vers cette musique moderne où l'auditoire jouit avec plénitude de son prestigieux talent, détailla un Prélude et Mort d'Yseult où s'agitaient tragiquement les plus ardentes passions de la jeunesse. On ne pouvait s'empêcher d'y admirer les merveilleuses qualités de souplesse et d'ampleur des cuivres et de la harpe, dont le jeu sobre et nuancé brillait comme une lumière calme dans la tourmente.

Mais c'est dans l'Oiseau de feu que l'Orchestre de la Suisse romande nous paraît avoir atteint son sommet. Cette œuvre courte nous a pourtant prouvé, une fois de plus, avec quel art ordonné et vivant Ernest Ansermet sait traduire le classicisme admirablement discipliné de Strawinsky. Combien lumineux et vrai paraît, après l'audition de l'Oiseau de feu, cette appréciation de Maritain sur l'œuvre de Strawinsky : « Sa pureté, son authenticité, sa glorieuse vigueur spirituelle sont au gigantisme de Parsifal et de la Tétralogie comme un miracle de Moïse aux prestiges des Egyptiens. »

Le concert de l'Orchestre de la Suisse romande à l'Aula de notre Université fut un triomphe et ceux qui ont eu la faveur de l'entendre n'oublieront pas cette joie. Comme nous le disions plus haut, cette manifestation est riche de symbole et de promesse. Elle est le *symbole* du message de vérité et de beauté que l'Université apporte au pays fribourgeois, à la patrie suisse et au monde. Elle est la *promesse* de toutes les fêtes à venir où Fribourg montrera qu'il est à l'avant-garde de la défense spirituelle du pays : à ces fêtes, tous les Fribourgeois qui ont la fierté de leur nom sont conviés.

Cz.